Table-ronde : « Où en sommes-nous du chemin engagé ? »
Intervention de Nicolas Truelle
31 mars 2025

Pour moi, la période de la CIASE a été marquée par ma présence à Apprentis d'Auteuil. Avant de revenir sur ce sujet, je voudrais planter un autre décor, plus personnel. Avec ma femme, nous avons décidé de nous marier à l'issue d'une retraite à Châteauneuf de Galaure prêchée par le père Finet. Quand nos enfants étaient jeunes, on les emmenait au Festival des familles du Verbe de Vie avec des retraites prêchées par Jacques Marin. J'ai fait partie de la communauté de l'Arche pendant longtemps, et ai été proche de Jean Vanier. Il m'a fortement encouragé à aller à Apprentis d'Auteuil et a continué à m'accompagner dans cette mission. Par ailleurs, d'autres personnes m'ont accompagné et ont continué à m'accompagner ou à accompagner ma famille. Pour moi, la période de la CIASE, c'est le moment où je vois s'effondrer des piliers. Je dois reconnaître que les fruits sont toujours là, mais les piliers ont disparu.

Je viens du monde de l'entreprise et en arrivant à Apprentis d'Auteuil, je découvre l'enfance en difficulté, l'enfance maltraitée. Sur les 40 000 enfants accueillis chaque année, une bonne partie est victime de violence, de négligence, le plus souvent de violences intrafamiliales. Apprentis d'Auteuil a été créée pour accueillir et protéger ces enfants, mais l'association n'a pas été à l'écart des abus. A mon arrivée, je découvre que des adultes chargés de protéger les enfants n'ont pas rempli cette mission, mais les ont maltraités. D'ailleurs, à la fin des années 90, des procès ont eu lieu. Mon prédécesseur François Content, a décidé de couper radicalement avec toute forme de compromission, c'est à dire de pousser les parents à porter plainte contre l'adulte, qu'il soit clerc, laïc, bénévole ou salarié. Et surtout, de mettre en place un système de recueil d'informations, peu importe le niveau de gravité, de prendre l'habitude de dire quand ça ne va pas, même si c'est quelque chose d'apparemment simple.

Quand je suis arrivé en 2015, cette culture avait déjà une quinzaine d'années. J'ai découvert à la fois l'abîme de souffrance de ces enfants, le risque permanent de pouvoir leur faire du mal alors qu'on veut leur faire du bien, et pourquoi c'est aussi important d'avoir un système (le mot systémique fait écho à ça), qui prévient, accompagne, corrige, sanctionne, autant que c'est nécessaire.

En mai 2018, Apprentis d'Auteuil a changé de président et le nouveau président c'est Jean-Marc Sauvé. La coïncidence est là, puisqu'en novembre 2018, Jean-Marc Sauvé accepte de devenir président de la CIASE. Je l'ai vu ployer devant l'ampleur de la tâche et l'effroi des révélations successives. J'ai vécu son arrivée comme une bouée de sauvetage. Pour moi, le rapport de la CIASE, c'est une sorte de « clé de voûte », qui permet d'assurer une direction, une forme d'engagement solide mais qui ne tiendra que si tout concourt.

C'est un premier appui, parce que le rapport nomme le mal, il dit, et il désigne un certain nombre de voies possibles. L'autre bouée de sauvetage, c'est la lettre du pape François *au peuple de Dieu* d'août 2018. Je ne sais pas comment vous l'avez reçu, mais personnellement, j'ai eu l'impression qu'elle m'était écrite à moi. Ça sonnait particulièrement fort dans le contexte d'Apprentis d'Auteuil. Je n'ai pas été seul à avoir ce sentiment. C'est à la suite de cette lettre que s'est créé un collectif qui ne portait pas de nom, et qui a fini par s'appeler *Promesses d'Eglise*. Ça a été important de voir que des mouvements de sensibilités et cultures ecclésiales très différentes se retrouvaient. Paradoxalement,

nous nous sommes retrouvés dans la joie pour aborder ce contexte des abus et du rapport à venir de la CIASE. Lorsque l'on se découvre, on se rend compte que l'on partage l'envie de construire quelque chose.

L'autre bouée de sauvetage pour moi a été le synode. A Apprentis d'Auteuil, au moment où la décision est prise de donner la parole à tous, jeunes comme adultes, il y a un autre mouvement qui commence à se mettre en place. Ce mouvement, *Penser et Agir ensemble*, dit qu'il y a une autre façon de regarder la dissymétrie du rapport entre un éducateur et un député, un enseignant et un élève, un formateur et un apprenti, et qu'il est désormais possible de se regarder en face à face. Dans ce contexte, la parole de l'enfant, du jeune, du décrocheur scolaire, a de la valeur. C'est un changement assez radical qui se met en place au moment où arrive l'annonce du synode.

Je pense que pour beaucoup de mouvements présents à *Promesses d'Eglise*, cela a permis de trouver un chemin d'espérance face aux abus. Pour l'équipe de Direction d'Apprentis d'Auteuil, cette manière de repenser la relation d'autorité a changé. Ce que l'on a constaté, c'est qu'il fallait penser l'autorité comme dénuée de toute forme de violence. Et comment ? Comment faire pour refuser systématiquement que l'autorité use, utilise et a fortiori abuse de la violence ? C'est un vaste sujet, car le rapport de force lui-même est violent. Si on se replie sur soi, par repli identitaire, dans une logique d'affirmation ou de dénigrement permanent, on ne construit pas. Être en face à face, dans une relation de qualité, sans violence, pour construire ensemble, c'est une voie d'espérance pour l'Eglise. C'est ce que l'on a pu sentir.